

21, route de La Repentance 1222 Vésenaz

Circulaire juin 2009

SOMMAIRE

- ❖ Marché de la Fête des Mères, à Chêne Bourg – 2 mai 2009
- ❖ Souvenirs !
- ❖ Mots d'un professeur
- ❖ Quelques textes d'élèves

MARCHE DE LA FETE DES MERES A CHENE-BOURG – 2 MAI 2009

Nous avons bénéficié d'une magnifique journée pour ce marché artisanal, malgré quelques coups de vent inquiétants qui ont incité notre toujours



Montage des tentes



serviable Claude-Michel Huguenin à aller chercher des plots pour lester nos deux tentes. Des nouveaux cadres métalliques, dénichés par Claire et Louis Berlie ont permis

également à nos tableaux de défier la bise sans dégât, ce qui ne fut pas toujours le cas sur la Place Favre ! Un grand merci à tous les trois pour leurs précieuses initiatives.

Question visiteurs, il y en eut peut-être moins vu ce 1^{er} mai collé au week-end, et donc occasions d'évasions plus lointaines. Mais toujours autant d'intérêt pour le travail que nous effectuons en Haïti. Sur notre recette de 1000.- ChF, c'est d'ailleurs l'artisanat haïtien qui



a tenu la vedette. De nouvelles cartes de vœux, brodées et offertes par Mme Eliane FORTIS, habitante de Chêne-Bourg, ont eu aussi beaucoup de succès, ainsi que les mamans-animaux de Janine DONY-EGLI. Un grand merci à elles ! Nous sommes aussi très touchés d'avoir reçu pour près de 200.- ChF de dons spontanés. Quant aux meubles originaux d'Yves GAUDIN, ils ont suscité beaucoup d'intérêt,



ne rencontrant hélas que des gens déjà bien meublés ! Vous les retrouverez donc, et c'est le moment de bondir sur vos agendas, à la **Fête de l'Artisanat de Puplinge, le week-end des 12 et 13 septembre.** Mais attention, nous ne serons pas cette fois à l'entrée du village, mais bien au chemin de la Brennaz, qui part du milieu de Puplinge vers le stade de foot. Nous vous y attendons à cette occasion pour échanger, déguster une tasse de café haïtien d'Enel, ou un petit verre de punch caraïbe ! Qu'on se le dise !!

SOUVENIRS !

Nos coopérants s'en souviennent comme si c'était hier ! Ils vous en parleront sans doute avec émotion et passion, vous donnant de l'événement une version peut-être quelque peu différente de celle qui suit ! Il faut remonter à avril 1963, en pleine période de la dictature de François Duvalier, qui deviendra le célèbre « Papa Doc ».

Le Nouveau Collège Bird (N.C.B.) a été créé il y a quelques années et cette école pilote, avec le soutien de plusieurs coopérants genevois (MM Kunz, Loutan, Berlie, Decorvet et d'autres) bénéficie d'une excellente réputation, au point que le Président François Duvalier a décidé d'y faire étudier ses enfants Jean-Claude et Simone. Laissons parler les auteurs de :

PAPA DOC ET LES TONTONS MACOUTES (pp. 193 à 197),

Bernard Diederich et Al Burt. Préface de Graham Green

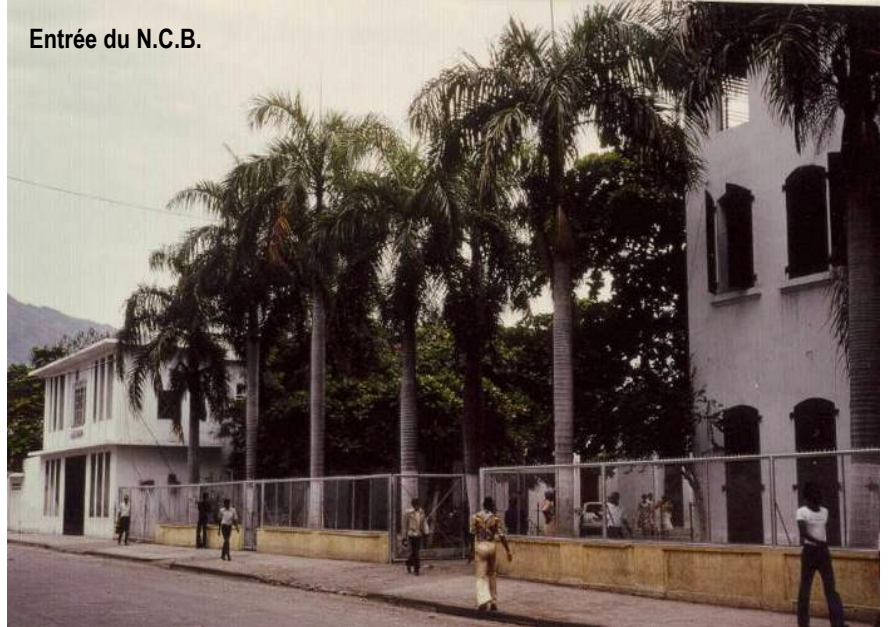
Albin Michel 2^{ème} trimestre 1971

... « Ce dimanche 21 avril, un peu avant l'aube, un petit appareil décolle d'un aérodrome dominicain. Il met le cap sur Haïti. Arrivé au-dessus de Port-au-Prince, il largue alors des liasses de tracts nettement imprimés où figure un message, rédigé en français, des émigrés

on leur enjoint de quitter les lieux avant la date fatale. Duvalier tourne en ridicule l'incident. L'avion est devenu « un papillon ». Ce papillon va toutefois remonter le moral de ses adversaires, ces derniers pensant que la prochaine fois ce ne seront pas des tracts qui seront lâchés, mais des bombes, directement sur le palais.

Le lendemain, Duvalier proclame officiellement le mois à venir « mois de la Reconnaissance nationale », ce jusqu'au 22 mai, laquelle date coïncide avec le second anniversaire de son deuxième mandat

Entrée du N.C.B.



Aux abords du palais présidentiel



de Santo Domingo.

Avant même que la présidence soit mise au courant, l'avion s'en est retourné. Le vent pousse les tracts en direction des collines qui entourent la ville. Les cours et les toits des maisons en sont jonchés. Lorsque finalement on saura au palais de quoi il retourne, les Tontons Macoutes recevront l'ordre de les récupérer et de les détruire.

Ceux-ci annoncent « l'opération dry cleaning » dirigée contre « tous les insectes nuisibles qui accompagnent le gorille Duvalier ». Ils pressent l'armée de rejoindre les rangs de la révolution et avertissent les résidents étrangers et les diplomates « accrédités auprès du tyran vaudouiste » d'avoir à évacuer la capitale avant le 15 mai. Quant aux Haïtiens qui habitent dans le voisinage de la présidence,

présidentiel. Trente jours durant, on fait appel à toutes les personnalités pour prononcer le panégyrique du président et se faire les interprètes de la gratitude publique à son endroit. C'est là une façon habile de les obliger à se déclarer. Pas moyen de louvoyer. Il arrive que le président lui-même communique le texte des discours qui devront être prononcés. Ainsi donc, dans un contexte caractérisé par la tension des esprits et un appétit de vengeance, les tenants du régime doivent s'identifier sans ambages au parti duvalériste, ce qui signifie qu'ils devront se battre aussi bien pour sauver leur peau que celle de leur maître si la révolution éclate. ... Tout le mois d'autres discours vont suivre, chacun étant censé exprimer la gratitude de la nation envers son président. C'est ainsi que Luckner Cambronne, le ministre des Travaux publics, suggère que la

population garde « à portée de main machettes et fusils » au cas où des troubles éclateraient. ... Quelques-uns des orateurs laissent entendre que Duvalier pourrait se proclamer empereur et font allusion à l'établissement d'une dynastie. Lors d'une émission de radio, un parti de duvaléristes originaires de Trou-Sable, un quartier pauvre de la capitale, jure de défendre Duvalier jusqu'à la mort et déclare que, si quoi que ce soit arrivait au président, ils installeraient son fils Jean-Claude, quatorze ans, au palais. ...

Le vendredi 26 avril 1963, à sept heures vingt-cinq du matin, une limousine de la présidence s'arrête devant l'entrée du collège méthodiste, (le Nouveau Collège Bird, NDLR) comme elle le fait chaque jour de classe. Les portières s'ouvrent et deux passagers descendent: Jean-Claude Duvalier, un adolescent grassouillet, et sa

sœur Simone âgée de seize ans. Tous deux se préparent à pénétrer dans l'école. La limousine est en train de faire demi-tour. Elle a franchi le portail et se dirige déjà dans l'avenue bordée d'arbres, à trois pâtés de maisons du palais. Soudain, une série de détonations. Le chauffeur ainsi que deux gardes du corps s'effondrent, morts. Plus tard, des témoins déclareront qu'ils ont vu une voiture qui semblait attendre l'arrivée de la limousine et une autre qui la suivait. On n'a pas tenté de kidnapper les enfants du président ni même de leur faire du mal. Cela n'apparaît pas immédiatement toutefois à cause de la panique qui règne tout d'abord. La plupart des Haïtiens pensent qu'il s'est agi d'une tentative d'enlèvement des enfants et que ceux-ci devaient être rendus en échange d'une rançon de taille, à savoir la démission de leur père.

Comme tous ceux qui l'ont précédé, le coup est considéré comme raté. La radio officielle annonce qu'on a attenté à la vie « de deux tout petits ». Comme il fallait s'y attendre, la réaction va être effrayante.

L'école est cernée par un cordon de troupes. Dans les rues, l'armée patrouille. Autour du palais, derrière chaque arbre et chaque buisson

se tient accroupi un soldat à la mine sombre, prêt à tirer. On dresse des barrages routiers et chaque véhicule est fouillé. Les duvaliéristes ont revêtu leur uniforme, qui de la milice, qui des Tontons Macoutes. L'arme à la main, ils déambulent par la ville, appréhendant quiconque est considéré par eux comme un adversaire du régime. La présidence a donné ordre d'arrêter tous les ex-officiers de l'armée. Comme la radio retentit d'appels aux armes, les parents effrayés se précipitent jusqu'aux écoles et en ramènent leur progéniture, par crainte du pire. Selon ceux qui le rencontrent ce jour-là, la colère de Duvalier est épouvantable. »

C'est notre amie Yvonne Piquilloud, membre du Comité, qui a trouvé cet ouvrage l'automne dernier et par le plus grand des hasards, dans l'étalage d'un bouquiniste, sur le marché de Poët Laval, en Provence.

MOTS D'UN PROFESSEUR : UNE RENTREE SCOLAIRE DANS L'IMPASSE ! CMF EN AVANT !

Ouf ! Enfin, c'est la rentrée des classes. Après tant de gymnastiques socio-politiques drainant des intérêts particuliers et pesant lourd sur la décision de retarder la rentrée scolaire à cause des dégâts causés par les cyclones, beaucoup de responsables ont dû s'accommoder de cette situation où l'arbitraire a eu le dessus.

Professeurs et élèves ont été contraints de rester chez eux, un mois de plus, ce qui a provoqué le mécontentement et la frustration chez plus d'un.

Au Collège Méthodiste de Frères, l'année scolaire a débuté le 6 octobre avec une ampleur remarquable. Les élèves se sont présentés dès le premier jour en un nombre imposant pour s'assurer de leur place respective. Les professeurs animés du désir de reprendre se sont attelés à leur tâche avec plaisir, car après plus de trois mois de vacances, les jours de classe sont limités. Pas question d'en manquer un.

Les membres de la direction au travail depuis plus d'un mois étaient prêts à accueillir chaleureusement

les élèves. Entre-temps, ils ont revu le chronogramme en y ajoutant des heures supplémentaires de travail pour pouvoir boucler le programme de dix mois en neuf mois. Avec une bonne disposition, le départ de la nouvelle année scolaire a été lancé. Bleng !!! Il est 7 :30 am, les élèves regagnent le terrain, y compris le personnel et les



titulaires pour les modalités du jour. Maître Descieux, l'assistant directeur, dans son étoffe d'éducateur, a pris la parole pour sensibiliser les élèves et porter chacun à endosser ses responsabilités. Tout s'est déroulé comme prévu, nulle raison de se plaindre. Dès le premier jour nous avons eu plus de 80% de notre effectif.

Il faut souligner, entre autres, que le CMF brille de toutes ses flammes comme les années antérieures avec les résultats officiels de l'année 2007 – 2008. Ces derniers accusent un taux de réussite de 98,99%. On peut affirmer que l'excellence est normale au CMF. Et cela est dû aux efforts consentis par le personnel administratif, les professeurs et les élèves. Une note de félicitations bien méritée est adressée à toute l'équipe.

Depuis des années, certains élèves du CMF, grâce à leur performance bénéficient de bourses d'études



universitaires décernées par des institutions philanthropiques comme HELP, un organisme local supporté par des institutions financières de la place. Bon nombre d'entre eux ont déjà investi le marché du travail. On peut mentionner l'un des plus jeunes agronomes haïtiens, récemment diplômé qui est le fruit du CMF. D'autres bourses sont octroyées à des élèves de la promotion 2007 – 2008, ce qui est un bon signe pour leur avenir et un gain pour leurs parents. Ce Collège se soucie pleinement de ses élèves et éveille chez eux des habiletés par l'encadrement offert. C'est la tâche confiée

à chaque titulaire d'orienter sa classe, de tout planifier avec ses élèves : le comité de classe, l'instauration de la discipline et l'élaboration de certaines activités internes et extrascolaires.

Puisque l'atmosphère est agréable et que la motivation se fait sentir, pourquoi ne pas souhaiter une bonne année scolaire à tous et leur conseiller de promouvoir la confiance, car l'éducation est l'unique moteur qui peut générer la production et ouvrir la voie vers un développement durable dans le pays.

Emile Télémaque
Professeur de langues

QUELQUES TEXTES D'ELEVES

Histoire d'une Haïti

Si je pouvais te parler d'une Haïti
Jadis la perle des Antilles
Je dirais, qu'elle n'est plus ce qu'elle était, négrière.
Car dans son sein, règne aujourd'hui une guerre.
Si je pouvais te parler d'une Haïti
Je te dirais, combien elle souffre,
Ses enfants l'ont humiliée.
Ils l'ont même souillée
De prostitution
De corruption
Ses hurlements atteignent toute frontière.
Mais hélas ! Aucun de ses enfants ne remarque son sort
Puis qu'ils pensent qu'elle dort
Ils organisent des complots
Qui sont sûrement leur boulot
Puisqu'ils sont tous, comme on peut le voir
Des hommes assoiffés de pouvoir
Qui ne cherchent que la gloire,
Déclarant travailler pour le pays,
Ils voudraient nous faire croire
Qu'ils sont à la recherche d'une démocratie
Pour que demain, il n'y ait point de mensonge en Haïti
Mais peut-on y croire ?
Devons-nous admettre leur histoire ?
Je ne peux pas vous répondre,
Mais si j'avais encore le droit de vous parler d'une Haïti
Je vous dirais qu'elle n'est pas encore morte,
Qu'elle est seulement souffrante
Et que son dernier souffle de vie
Est entre nos mains.

Yrelson François Cheneline. 8ème I

Le Comité vous remercie une fois encore pour votre admirable et généreuse fidélité. Il vous adresse ses meilleurs messages.



Eric Bernhard, secrétaire

Les innocents malchanceux

Le monde a été totalement bouleversé par un événement catastrophique qui a marqué la fin de l'année 2008. Cet incident a attristé tout le monde, particulièrement la terre d'Haïti. Ce tragique événement à complètement effrayé les enfants du pays qui luttèrent pour devenir demain des hommes et des femmes responsables : l'effondrement d'une école se trouvant à Pétion-Ville dans un quartier qui porte le nom de *Nerette*. Un vendredi matin, une journée de plaisir qui fait place à une journée tristement inoubliable pour les Haïtiens (es) particulièrement, les Pétion-Villois (es). Les élèves sont arrivés à l'école dans la matinée, ont participé à la cérémonie du drapeau, bâtissant leur savoir intellectuel, imaginant leur avenir, discutant sur des devoirs donnés, bavardant, faisant des désordres. Les élèves de la philo, contents de la réussite de ce début de journée récréative, heureux de parvenir à la fin de leurs études classiques, imaginaient déjà ce qu'ils allaient faire après cette année. Hélas ! L'heure approche où les élèves sans le savoir vont respirer le dernier air de leur existence. Aux environs de 10h, le bâtiment s'effondre Boum ! Boum... ! « *Sak fè bri sa a ? Lekòl pastè a ki tonbe* » (disent les gens d'alentour). Quelques élèves qui ont survécu de justesse sont miraculeusement sortis des ruines, certains blessés, d'autres traumatisés. Beaucoup d'autres ont rendu l'âme sous le désastreux immeuble. Les citoyens de bon cœur ont essayé par leurs faibles moyens d'extraire les survivants visibles et les ont transportés à l'hôpital. Et les non-visibles restés coincés au fond du bâtiment pour attendre l'arrivée des experts étrangers dignes de confiance. Hélas ! A l'arrivée des techniciens, le chemin qui mène dans le quartier était trop étroit. Ils n'arrivaient pas à passer avec les engins. Les élèves sont restés sous les décombres pendant plus de deux jours, avant qu'ils aient trouvé la mort. Les vils équipements de l'Etat n'étaient pas trop efficaces pour cette situation. Ces élèves sont morts dans la souffrance, le chagrin, le désespoir et même dans l'odeur des cadavres de leurs camarades morts pendant l'écroulement du bâtiment.

Imaginons des élèves, qui une semaine avant que l'événement ne se produise préparaient, achetaient des vêtements pour cette journée. Les garçons, la veille empruntaient des montres, des chaussures, s'exhibaient en disant "Mwen pral kraze moun".

... Vous qui êtes encore en vie, vous devez consacrer votre vie pour plaire à Dieu, car la mort est partout, on ne sait pas quand elle surviendra pour nous donner la désolation en partage; peut-être après demain, demain et même maintenant. Chaque jour, à chaque minute, à chaque seconde, quoi que vous fassiez dans votre vie, il vous faut toujours chercher d'être agréable à Dieu parce que quand on meurt, on ne peut rien changer. C'est grâce à votre œuvre exercée durant votre vie que vous aurez à subir le jugement de Dieu.

Rosier Jude, 2nde II